

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PIERRE DES ESSARS

## Les encaisses des banques d'émission depuis 1881

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 33 (1892), p. 190-197

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1892\\_\\_33\\_\\_190\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1892__33__190_0)

© Société de statistique de Paris, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

#### IV.

### LES ENCAISSES DES BANQUES D'ÉMISSION DEPUIS 1881.

Messieurs,

J'ai l'honneur de présenter à la Société de statistique un fragment d'un travail assez considérable sur les banques d'émission qui n'est pas destiné à être publié ; il s'agit du montant et de la composition des encaisses des banques d'émission européennes pendant les 11 dernières années.

Les chiffres dont je vais vous entretenir ont été en partie donnés par Soëtbeer dans ses matériaux pour servir à l'étude de la question monétaire, cependant nous ne sommes pas entièrement d'accord. Rien ne paraît plus simple que de relever sur un bilan l'encaisse d'une banque, c'est en réalité assez difficile. Il entre, en effet, bien des choses dans l'encaisse. Là où il y a plusieurs banques d'émission on compte comme encaisse les billets des autres banques, on y comprend les sommes déposées dans les banques étrangères, quelquefois le portefeuille étranger. Certains établissements ajoutent à leurs métaux précieux leurs propres billets non encore émis. Enfin une banque, et non la moins importante, a imaginé d'exprimer une partie de son bilan en monnaie métallique et l'autre en papier monnaie, sans annoncer au lecteur, en aucune manière, cette dualité dont j'ai été averti tout à fait par hasard.

J'ai eu tout d'abord à définir l'encaisse, ce que j'appelle ainsi est l'or et l'argent existant matériellement à la banque au jour considéré ; à l'exemple de la Banque de France, j'y ajoute, lorsqu'il y a lieu, les bons de monnaie ; tout le reste n'est pas de l'encaisse, c'est-à-dire cette réserve dans laquelle on peut réellement puiser pour rembourser les billets ou les dépôts.

Cette observation était utile pour expliquer les différences que vous constaterez entre mes chiffres et ceux des documents que vous pourriez consulter.

Les sources auxquelles j'ai puisé sont les bilans et les comptes rendus des banques ; j'ai converti les monnaies étrangères en francs pour les rendre toutes comparables.

L'encaisse totale des banques d'émission européennes (sauf certains établissements peu importants) s'est élevé au 31 décembre de chaque année aux chiffres suivants :

1881. . .	5,215.8	1887. . .	6,812.4
1882. . .	5,469.8	1888. . .	6,932.3
1883. . .	5,631.5	1889. . .	6,926.4
1884. . .	5,866.9	1890. . .	6,981.2
1885. . .	6,288.8	1891. . .	7,886.1
1886. . .	6,649.9		

Pendant la dernière période de 11 ans l'augmentation s'est élevée au chiffre énorme de 2,671 millions, les banques d'Allemagne, de France, de Russie, y ont le plus contribué, mais presque toutes les banques y ont participé comme le montre le tableau page 192.

L'augmentation annuelle moyenne est de 242,8 millions, mais elle se répartit assez irrégulièrement, comme on le voit par le tableau suivant :

1882. . .	+	254.0	1887. . .	+	162.5
1883. . .	+	161.7	1888. . .	+	119.9
1884. . .	+	235.4	1889. . .	—	5.9
1885. . .	+	421.9	1890. . .	+	54.8
1886. . .	+	361.1	1891. . .	+	904.9

Sauf une diminution insignifiante en 1889 l'augmentation est continue et en 1891 elle atteint le chiffre énorme de 905 millions.

Nous rappellerons que les années 1888-1889-1890 ont été celles des émissions des emprunts argentins et autres et que le faible accroissement des encaisses peut s'expliquer en partie par des envois de numéraire au delà de l'Atlantique. Il est possible aussi que la reprise d'affaires qui a commencé en 1886 ait exigé la mobilisation de quantités de métal plus considérables. Enfin la seule diminution que nous ayons à constater dans ces 11 années coïncide avec l'exposition et il est vraisemblable que le numéraire retire des banques étrangères n'est pas venu en totalité s'engloutir dans les caves de la Banque de France : ce qui suffit à expliquer l'état stationnaire de la réserve des banques. L'année 1890 a été aussi signalée par une sortie exceptionnelle d'argent, dont je parlerai tout à l'heure.

Quant à l'accroissement colossal de 1891, il est dû pour partie à des mouvements peu compréhensibles d'or des États-Unis vers l'Europe.

La composition de l'encaisse en or et argent est d'une extrême importance : avec les cours dépréciés du métal blanc on ne peut réellement compter pour les règlements internationaux que sur l'or.

Le tableau de la page 193 donne la quantité d'or existant dans les banques à la fin de chaque année.

Les chiffres précédents ont été, pour la plupart, fournis par les bilans et les comptes rendus. Cependant certaines banques cachent soigneusement ce qu'elles détiennent d'argent, pour celles-là nous en sommes réduits aux conjectures; mais nous pensons ne pas nous être sensiblement écarté de la vérité. Une circonstance heureuse, la discussion du privilège de la Banque d'Allemagne, nous a fait connaître qu'à la fin de 1889 elle possédait 200 millions de marks d'argent, j'estime qu'elle s'est débarrassée de 50 millions de marks d'argent pendant la hausse fugitive qui a suivi le bill de 1890 sur le monnayage de l'argent aux États-Unis et que par suite elle a actuellement une encaisse argent d'environ 150 millions de marks ; c'était la principale inconnue à déterminer; pour les années antérieures à 1889, j'ai adopté les évaluations de Soëtbeer.

L'augmentation des encaisses or a été de 1881 à 1891 de 2,661,0 millions, soit un accroissement annuel de 266,1 millions se décomposant comme suit :

1882. . .	388.0	1887. . .	127.4
1883. . .	235.3	1888. . .	62.3
1884. . .	159.9	1889. . .	297.9
1885. . .	405.3	1890. . .	120.5
1886. . .	156.8	1891. . .	707.6

**ENCAISSE TOTALE AU 31 DÉCEMBRE.**

*(En millions de francs.)*

	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.	1888.	1889.	1890.	1891.
Banque impériale d'Allemagne . . . . .	648.0	698.4	698.2	647.2	772.7	836.9	938.5	1,073.1	918.2	948.4	1,136.4
Banque d'Autriche Hongrie . . . . .	477.0	484.3	498.4	513.5	497.0	513.9	540.3	532.5	541.2	548.7	552.7
Banque de Belgique . . . . .	99.5	99.5	99.0	96.4	105.0	100.5	99.0	93.6	103.6	108.4	101.9
Banque nationale bulgare . . . . .	"	"	"	"	3.7	1.5	2.4	3.1	11.5	4.6	8.0
Banque nationale de Danemark . . . . .	72.3	71.5	72.1	69.4	65.2	72.3	80.4	77.1	84.1	84.0	80.2
Banque d'Espagne . . . . .	194.3	101.9	90.0	144.0	127.2	193.9	233.3	298.7	231.9	234.0	274.0
Banque de France . . . . .	1,820.9	2,060.3	1,964.4	2,048.9	2,257.3	2,392.2	2,316.0	2,253.0	2,520.7	2,372.2	2,591.4
Banque d'Angleterre . . . . .	507.9	509.9	539.1	517.4	502.9	478.5	498.0	482.2	445.2	586.5	557.5
Grande-Bretagne. { Banques d'Écosse. . . . .	185.4	209.6	202.1	192.1	203.1	200.0	200.0	200.0	200.0	206.3	208.2
{ Banques d'Irlande . . . . .											
Banque nationale de Grèce. . . . .	6.1	8.3	7.8	34.3	7.1	4.4	3.6	3.4	3.2	3.2	3.0
Italie . { Banque nationale . . . . .	86.1	106.3	210.2	239.7	200.0	205.9	219.5	232.0	221.6	197.2	235.9
{ Institut; d'émission . . . . .	52.2	52.8	113.1	131.5	138.7	137.7	159.6	202.4	217.3	212.5	220.7
Banque de Norvège . . . . .	30.0	31.6	32.6	32.8	27.1	28.3	39.2	40.1	41.2	37.8	24.2
Banque des Pays-Bas. . . . .	225.1	205.0	245.4	253.2	301.9	344.6	308.9	316.7	279.5	212.0	244.4
Banque de Portugal . . . . .	14.2	9.9	10.5	13.9	8.5	18.0	23.5	31.8	28.5	25.2	"
Banque de Roumanie . . . . .	21.3	23.8	34.5	34.0	34.1	33.2	31.9	32.4	39.5	45.6	63.3
Banque impériale de Russie . . . . .	696.1	694.3	708.7	782.5	919.0	967.3	919.2	939.4	894.9	1,011.9	1,449.3
Banque de Serbie . . . . .	"	"	"	"	"	2.6	4.0	6.0	8.8	12.4	12.9
Suède . { Banque royale . . . . .	21.5	22.1	20.7	22.2	23.2	23.3	25.5	23.7	24.7	26.1	27.0
{ Banques privées . . . . .	24.0	22.6	23.7	24.0	24.9	24.7	23.5	22.9	23.7	23.7	23.6
Banques d'émission suisses . . . . .	38.9	57.7	63.0	69.9	69.6	70.2	76.1	77.2	84.1	84.9	91.5
<b>Total . . . . .</b>	<b>5,215.8</b>	<b>5,469.8</b>	<b>5,631.5</b>	<b>5,866.9</b>	<b>6,288.8</b>	<b>6,649.9</b>	<b>6,812.4</b>	<b>6,932.3</b>	<b>6,936.4</b>	<b>6,981.2</b>	<b>7,866.1</b>



Dans cette série on ne remarque aucune régression; j'aurai bientôt à rechercher d'où vient l'or qui s'accumule dans les banques.

La différence entre l'encaisse totale et l'encaisse or représente l'encaisse argent, en voici le montant :

1881. . .	2,314.7	1887. . .	2,438.6
1882. . .	2,180.7	1888. . .	2,496.2
1883. . .	2,107.1	1889. . .	2,192.4
1884. . .	2,182.6	1890. . .	2,126.7
1885. . .	2,199.2	1891. . .	2,324.0
1886. . .	2,403.5		

Nous sommes bien loin de l'accroissement continu signalé pour l'or. La raison en est simple : le métal argent est beaucoup moins abondant dans la circulation monétaire que le métal or, les États de l'Union latine ayant depuis longtemps suspendu les frappes d'argent qui ne sont maintenues que par quelques États d'importance économique secondaire.

Ces restrictions sont amplement justifiées par la baisse formidable des lingots qui sont tombés au-dessous de 42 pence l'once standard ; à ce cours la pièce que nous acceptons pour 5 fr. vaut environ 3 fr. 45 c.

Ici, je dois avouer mon ignorance. Comment les banques étrangères calculent-elles la valeur de leur encaisse argent ?

Évidemment au prix monétaire lorsqu'il s'agit de numéraire; mais pour les lingots ou les pièces hors cours il est impossible de le dire et force m'a été d'accepter les yeux fermés les chiffres des bilans.

Quoi qu'il en soit le rôle monétaire de l'argent paraît destiné à se restreindre de plus en plus ; ce métal est appelé dans un temps plus ou moins éloigné à ne servir que de monnaie d'appoint n'ayant pouvoir libératoire qu'à concurrence d'une somme donnée. Cette transformation est d'autant plus probable que le stock d'argent ne paraît pas énorme.

Si on appliquait à l'Europe tout entière le coefficient 2, par lequel, d'après M. de Foville, doit être multiplié l'encaisse de la Banque de France, pour avoir le total du numéraire argent existant dans le pays, on trouverait 4,648 millions pour l'ensemble du continent, ce qui est peut-être supérieur à la vérité puisque la Grande-Bretagne, l'Allemagne et d'autres pays n'ont que très peu d'argent en circulation.

Quelle est maintenant l'origine du métal jaune accumulé dans les banques ?

Deux hypothèses sont à examiner : ou la production des mines vient augmenter les encaisses, ou bien celles-ci se forment aux dépens de la circulation.

D'après le directeur de la monnaie des États-Unis l'extraction annuelle de l'or s'établirait comme suit :

1881. . .	515.0	1886. . .	530.0
1882. . .	510.0	1887. . .	526.5
1883. . .	477.0	1888. . .	549.6
1884. . .	508.5	1889. . .	594.1
1885. . .	542.0	1890. . .	580.0

soit en moyenne 533 millions.

Bien entendu les chiffres qui précèdent sont donnés sous toute réserve, ils sont cependant vraisemblables et Soëtbeer pense que, s'il y a des écarts, ils se balancent dans la moyenne de plusieurs années.

A l'inspection de ces résultats on pourrait croire que c'est la production des mines qui va s'engloutir dans les caves des banques; je ne le pense pourtant pas, car il s'agit de l'or extrait dans le monde entier et qui ne vient pas nécessairement en Europe et dans les banques européennes; les pays extra européens en retiennent des quantités considérables, il s'en emploie beaucoup dans l'industrie et il est bien difficile d'admettre que les 405 millions dont les encaisses européens se sont accrus en 1885 proviennent des 542 millions extraits cette année. D'ailleurs la production des mines est sensiblement constante tandis que les entrées d'or sont essentiellement variables.

Je ne veux pas prétendre qu'une partie de la production des mines ne prenne pas le chemin des banques, mais simplement qu'il y a un autre réservoir où elles puisent et ce réservoir est tout simplement la circulation, du moins jusqu'à ces dernières années.

Depuis 1890 les choses ont changé. La chute des maisons Baring et Murrietta sur lesquelles les pays étrangers, notamment la République Argentine et le Portugal, pouvaient faire leurs tirages, ayant manqué, les débiteurs de ces pays ont été dans la nécessité d'envoyer de l'or qui est arrivé en Angleterre et de là est passé sur le continent où il a renforcé l'encaisse des Banques en France, en Allemagne et surtout en Russie. La Banque impériale de Russie, en un an, a gagné plus de 500 millions d'or et en possède, d'après le dernier bilan, 1,566 millions. La Banque d'Angleterre n'a pas profité de l'or qu'elle a reçu, il n'a fait que transiter dans ses caisses. C'est ce qui explique l'augmentation tout à fait anormale de 1891. On peut dire que l'Espagne, le Portugal, la Grèce, la République Argentine, le Brésil sont à peu près vides d'or. Le métal s'est englouti dans les grandes banques du continent, les primes effroyables que l'on relève sur l'or dans ces pays sont impuissantes non seulement à le ramener, mais à le retenir.

Sous le bénéfice de ces observations je pense que de 1881 à 1890 c'est la circulation intérieure qui a fait les frais de l'augmentation de l'encaisse des banques: cette opinion s'appuie surtout sur l'accroissement de la circulation fiduciaire pendant cette période, accroissement dont voici le mouvement. (Voir page 196.)

L'augmentation de la circulation fiduciaire de 1881 à 1891 a été de 2,202.4 ou en moyenne de 200.2 par an, chiffre à peu près égal à celui de l'augmentation des encaisses; le mouvement de la circulation de chaque année par rapport à la précédente s'établit comme suit :

	Augmentation	Diminution
1882. . . . .	»	160.9
1883. . . . .	225.6	»
1884. . . . .	»	365.5
1885. . . . .	66.0	»
1886. . . . .	504.6	»
1887. . . . .	272.8	»
1888. . . . .	234.5	»
1889. . . . .	504.1	»
1890. . . . .	243.4	»
1891. . . . .	677.5	»
	<hr style="width: 50%; margin: 0 auto;"/> 2,728.5	<hr style="width: 50%; margin: 0 auto;"/> 526.4
Augmentation. . . . .	<hr style="width: 100%; margin: 0 auto;"/> 2,202.4	

**TABEAU DE LA CIRCULATION DES BILLETS.**

(En millions de francs.)

	1881.	1882.	1883.	1884.	1885.	1886.	1887.	1888.	1889.	1890.	1891.
Allemagne . . . . .	1,342.7	1,298.6	1,296.4	1,087.6	1,073.6	1,261.9	1,263.1	1,366.7	1,450.6	1,378.2	1,403.2
Autriche-Hongrie . . . . .	899.5	921.6	951.1	939.3	909.0	929.2	977.8	1,064.2	1,086.7	1,144.7	1,138.0
Belgique . . . . .	349.6	338.5	341.3	333.4	364.3	380.4	375.7	351.4	378.4	399.7	416.7
Bulgarie . . . . .	"	"	"	"	0.2	"	1.0	0.2	0.4	2.0	2.0
Danemark . . . . .	103.8	106.1	104.3	100.0	100.1	100.3	100.7	99.9	100.7	100.9	113.8
Espagne . . . . .	330.0	333.6	350.5	333.3	469.0	526.0	612.1	719.7	735.5	730.9	814.3
France . . . . .	2,738.2	2,767.6	2,938.0	2,858.5	2,784.8	2,718.9	2,702.2	2,597.8	3,003.1	3,051.8	3,194.4
{ Angleterre . . . . .	650.0	643.5	622.5	625.7	612.7	611.0	601.5	596.7	610.5	627.5	642.5
{ Grande-Bretagne. } { Écosse . . . . .	292.5	312.5	310.0	302.5	295.0	285.0	275.0	307.5	302.5	315.0	353.7
{ Irlande . . . . .											
Grèce . . . . .	95.1	102.8	96.4	69.5	71.3	104.3	96.6	89.9	91.7	106.1	122.8
Italie . . . . .	461.8	445.5	506.5	534.1	569.5	611.4	636.4	599.1	609.3	630.6	601.4
{ Banque nationale . . . . .	273.8	266.9	287.4	345.0	379.0	420.5	449.3	475.8	504.8	495.8	520.1
{ Instituts d'émission . . . . .	52.0	56.0	56.5	53.8	51.1	53.5	55.0	60.2	68.0	68.5	66.1
Norvège . . . . .	418.4	397.2	394.2	406.3	404.0	448.4	421.2	430.7	443.3	409.9	426.0
Pays-Bas . . . . .	30.4	23.3	26.1	26.8	31.3	32.5	41.2	53.2	55.6	46.3	"
Portugal . . . . .	58.5	64.4	88.6	85.9	98.3	104.6	97.3	93.8	97.1	108.4	131.6
Roumanie . . . . .	3,800.8	3,636.1	3,594.4	3,415.6	3,436.6	3,539.8	3,693.6	3,699.3	3,565.2	3,738.0	4,068.0
Russie . . . . .	"	"	"	0.8	3.5	8.3	10.0	14.1	17.3	23.5	27.5
Serbie . . . . .	52.1	51.5	49.1	52.5	54.4	37.8	55.5	61.0	60.5	62.5	61.4
{ Banque royale . . . . .	67.4	72.6	72.5	72.4	68.5	71.6	74.7	77.8	81.1	81.0	82.3
{ Banques privées . . . . .	98.5	96.9	113.4	121.3	124.1	138.9	147.8	150.2	154.0	168.4	180.5
Suisse . . . . .											
<b>Total . . . . .</b>	<b>12,135.1</b>	<b>11,974.2</b>	<b>12,199.8</b>	<b>11,834.3</b>	<b>11,900.3</b>	<b>12,474.9</b>	<b>12,677.7</b>	<b>12,912.2</b>	<b>13,416.3</b>	<b>13,659.7</b>	<b>14,337.2</b>



Il ne faudrait pas conclure de l'analogie des mouvements de l'encaisse à ceux de la circulation que ces comptes sont absolument solidaires et qu'ils sont régis par les mêmes lois. L'encaisse est essentiellement mobile; la circulation présente, au contraire, une stabilité relative, en dehors bien entendu des cas du cours forcé. On agit facilement sur les encaisses en modifiant le taux de l'escompte, la circulation ne s'en ressent pour ainsi dire pas; ce point mérite d'être signalé, car on a souvent prétendu que les banques pouvaient régler à leur fantaisie le taux de l'escompte par leurs émissions, c'est une erreur très grave et dont les conséquences sont extrêmement funestes.

Les chiffres que je viens d'énoncer confirment avec une singulière précision la théorie de notre collègue M. Juglar. En 1885, au moment de la liquidation de la crise de 1881, l'encaisse des banques s'accroît de 421,9; l'année suivante, au moment de la reprise des affaires, les billets viennent fournir les moyens d'échange nécessités par la recrudescence de l'activité commerciale et l'augmentation est de 504,6 millions; en même temps les rentrées d'or se ralentissent et atteignent leur minimum : 62 millions en 1888.

La composition même de la circulation prouve que le papier se substitue de plus en plus au métal; les petites coupures, et j'appelle ainsi celles qui correspondent à notre billet de 100 fr. et les coupures inférieures, sont en augmentation sensible.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir à ce sujet :

Circulation des petites coupures.			
	1881.	1890.	AUGMEN- TATION.
Allemagne . . . . .	492.0	897.7	405.7
Autriche . . . . .	620.6	823.9	203.3
Belgique . . . . .	180.0	238.6	58.6
Espagne . . . . .	150.4 (1)	374.7	224.3
France . . . . .	1,142.0	1,712.9	570.9
Pays-Bas . . . . .	114.5	143.7	29.2
Total . . . . .	2.699.5	4,191.5	1,492.0

La diffusion de la monnaie de papier même s'appliquant aux petites sommes qui nous est révélée par la statistique précédente prouve que l'on abandonne de plus en plus la monnaie métallique pour le billet de banque, mais une autre évolution se prépare. L'usage du billet de banque en Angleterre, en Écosse et surtout aux États-Unis tend à se restreindre pour faire place au mode supérieur de la compensation par écriture et il est probable que, dans un avenir éloigné, le billet ne sera plus qu'un agent secondaire de la circulation.

Si je n'avais craint d'allonger démesurément cette trop longue communication, j'aurais ajouté quelques détails sur le mouvement des paiements perfectionnés dans quelques grandes banques européennes; mais je craindrais d'abuser de votre patience, j'ajouterai seulement, et ce sera ma conclusion, que c'est dans la circulation de leur propre pays, contrairement à une ancienne opinion, que les banques puisent surtout leur encaisse et que ce réservoir est assez profond pour qu'elles puissent le drainer longtemps avant de se disputer le métal à coups de hausse d'escompte.

Pierre des ESSARS.

(1) En 1882